

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie. Les budgets de la France depuis le commencement du XIXe siècle

Journal de la société statistique de Paris, tome 24 (1883), p. 379-380

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1883__24__379_0

© Société de statistique de Paris, 1883, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VII.

BIBLIOGRAPHIE.

LES BUDGETS DE LA FRANCE

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XIX^e SIÈCLE,

PAR CH. NICOLAS,

Ingénieur en chef des ponts et chaussées en retraite, Membre de la Société de statistique de Paris.

A mesure que nos budgets croissent et multiplient, les documents officiels qui constituent, pour ainsi dire, leur état civil et législatif, deviennent si gros, si lourds, si touffus et si confus que les spécialistes eux-mêmes s'y perdent ; quant aux profanes, ils ne se risquent guère dans ces obscures forêts de chiffres, et c'est une prudence qu'on ne saurait blâmer. Les difficultés, déjà grandes lorsqu'il s'agit de l'étude spéciale d'une seule époque, augmentent encore quand on essaye de comparer entre elles, au point de vue budgétaire, les diverses périodes du siècle. L'incessante mobilité des cadres administratifs suffirait pour rendre ces rapprochements malaisés. D'autre part, le nom des choses et le sens des mots varient souvent dans les écritures de la comptabilité publique et le progrès même ne s'y fait place qu'aux dépens de l'homogénéité. Voilà pourquoi tant de gens, en France, parmi ceux qui pourraient et devraient y voir clair, parlent de finances comme les aveugles parlent des couleurs. A ce point de vue, ce sera un véritable bienfait que l'ouvrage auquel M. Ch. Nicolas a consacré les dernières années de sa laborieuse existence. M. Nicolas avait déjà plus d'un titre à la sympathie des économistes et à l'estime des statisticiens. Il a été un des premiers à vulgariser l'usage des représentations graphiques, et les diagrammes au moyen desquels il avait pittoresquement résumé, il y a déjà vingt-cinq ans, le mouvement des chemins de fer français (longueur, trafic, fréquentation, dépenses et recettes) ne dépasseraient pas les beaux atlas de M. Cheysson. Le précieux recueil de *Documents statistiques sur les routes et ponts*, publié, il y a dix ans, par le Ministère des travaux publics, était également dû à M. Nicolas. Mais le livre posthume, dont on vient de lire le titre, restera l'œuvre capitale de sa vie.

L'idée que M. Nicolas avait conçue et qu'il a si heureusement réalisée consistait à juxtaposer, dans une série de tableaux à la fois synoptiques et analytiques, tous les budgets qui se sont succédé en France depuis le commencement du siècle. Il n'y a dans son livre que des chiffres, ou peut s'en faut, mais ils sont disposés avec une si intelligente symétrie qu'un lecteur même novice n'aurait aucune peine à s'y orienter. L'ordre adopté dans ces tableaux est celui que M. Le Play, en 1867, et M. Krantz, en 1878, ont appliqué à nos expositions universelles. Marchez du Nord au Sud, et vous traverserez toute l'histoire budgétaire d'un même exercice. Marchez de l'Est à l'Ouest, et vous passerez en revue toutes les variations successives d'un groupe spécial de recettes ou de dépenses depuis l'an X jusqu'en 1875 et même 1880.

Le tableau I, qui résume tous les autres, présente les *Résultats généraux des budgets*. Les recettes n'y sont divisées qu'en neuf groupes, et le Ministère des finances

est le seul dont les dépenses ne soient pas représentées par un groupe unique. C'est la reproduction éclairée et condensée des états qui paraissent chaque année, sous le même titre, dans le *Compte général de l'administration des finances*. Nous regrettons d'y voir subsister, au moins en partie, une confusion qu'on s'étonnera d'avoir vu durer si longtemps, lorsque les savants rédacteurs des gros livres bleus de la comptabilité se décideront enfin à y couper court. Pourquoi toujours mêler avec les recettes et dépenses propres de l'État telles ou telles recettes et dépenses départementales et communales qui, tout en passant par les mêmes caisses et en appelant les mêmes contrôles, n'en restent pas moins absolument indépendantes, soit comme origine, soit comme destination ? C'est mêler indûment ce qui devrait être soigneusement séparé. Jusqu'en 1862, cette indivision était si complète, sinon pour les *Contributions directes*, du moins pour les *Produits divers*, que nul ne saurait dire sûrement le chiffre des recettes et des dépenses de l'État en 1820, en 1840, en 1860. M. Nicolas lui-même a dû y renoncer. M. Fould, il y a vingt ans, a voulu remédier à cet inconvénient, et il a créé, à côté du budget réel de l'État, pour servir de récipient aux éléments étrangers qui l'avaient depuis longtemps envahi, le *Budget des dépenses sur ressources spéciales*. L'idée était bonne, mais l'exécution est restée incomplète. D'ailleurs, le nom du budget nouveau était mal choisi et préparait lui-même de nouvelles équivoques. Il serait temps d'isoler définitivement, et dans les lois de finances, et dans les comptes annuels, le budget de l'État des budgets locaux.

Dans les tableaux II à X, M. Nicolas a détaillé les diverses natures de recettes chiffrées en bloc dans le tableau I : *Contributions directes, Forêts, Domaines, Enregistrement et timbre, Douanes et sels, Contributions indirectes, Postes, Produits divers, Ressources extraordinaires*. Chacune de ces faces particulières de l'histoire de nos revenus publics mérite une étude attentive, qui sera désormais facile.

Les seize derniers tableaux (XI à XXVI) développent d'une manière analogue les dépenses des divers ministères en services, tels qu'ils sont indiqués au tableau I.

L'ouvrage se termine par trois appendices : l'un fait connaître les variations du territoire et de la population de la France depuis 1790 ; l'autre résume les derniers documents budgétaires ; le troisième contient la liste nécrologique du Ministère des finances depuis le commencement du XIX^e siècle.

Les nombreux relevés que nous venons d'énumérer et qui remplissent plus de 350 pages, ne constituaient, dans la pensée de l'auteur, que la première partie de son ouvrage. La seconde partie devait en être le commentaire.

Cette seconde partie n'a pas été écrite, la mort est venue trop tôt. Mais les tableaux de M. Nicolas sont si clairs qu'ils peuvent s'en passer.

A. DE FOVILLE.